

Les cinq spéléologues lyonnais bloqués dans

la grotte de Fousoubie sont

toujours prisonniers

LA PLUIE A GROSSI LES TORRENTS et empêché l'action des sauveteurs

AUBENAS. — Une pluie diluvienne s'est abattue toute la matinée d'hier sur la région, aggravant dangereusement la crue de l'Ardèche et de ses affluents et grossissant encore sensiblement le véritable torrent qui s'engouffre maintenant dans la « Goule de Fousoubie » qui retient prisonniers cinq jeunes spéléologues lyonnais : MM. Jean Dupont, 21 ans ; Emile Chellets, 24 ans ; Alain Besacier, 24 ans ; Bernard Raffy, 27 ans, et Jacques Delacourt, 18 ans, tous du Club « Vulcain » affilié au Club Alpin Français.

Cinquante bidons hermétiques renfermant des messages rassurants promettant des secours ont été livrés le matin au flot du torrent qui s'engouffre dans la faille de la « Goule de Fousoubie ».

Il faut espérer qu'ils aient été recueillis et aient pu rassurer ainsi les spéléologues bloqués.

L'après-midi, la pluie ayant di-

minué d'intensité, les pompes des corps de sapeurs-pompiers de toute la région ont été mises en batterie en vue de procéder au pompage de l'eau qui s'engouffre dans la « Goule ». Cependant, avant de commencer les opérations, on s'attache à réquisitionner des pompes plus puissantes pour éviter tout risque.

En effet, on craint que, voyant diminuer le volume d'eau, les spéléologues attaquent la remontée et qu'à la suite d'une défaillance des pompes en service, ils soient surpris par une trombe d'eau dans le passage très difficile qu'ils ont à franchir.

Par ailleurs, la Préfecture de l'Ardèche recherche à Valence de la fluorocésine afin d'avertir les spéléologues en difficulté qu'on s'occupe d'eux en surface.

Si la pluie s'arrête définitivement de tomber, les responsables des opérations de sauvetage espé-

rent pouvoir utiliser aujourd'hui des scaphandres autonomes.

Si les conditions atmosphériques ne s'améliorent pas aucun sauvetage ne pourrait par contre être entrepris avant de longues heures, peut-être même plusieurs jours.

Trois spéléologues chevronnés y Pierre Ageron, Trebuchon et Corvière, tous trois spécialistes de la « Goule de Fousoubie », ont été appelés et sont prêts à prendre la tête des équipes de sauveteurs dès que les circonstances le permettront.

Telle est la situation au soir de ce mardi. Sans nouvelles depuis plus de quarante-huit heures des cinq jeunes gens, on peut se demander non sans angoisse s'ils seront ou la possibilité et le temps, à l'arrivée des premiers filets d'eau, de se hisser sur des plateformes supérieures.

Dans ce cas possédant des vivres pour cinq jours, tout espoir de sauvetage n'est donc pas perdu.

Par contre, on peut craindre l'effet de surprise, l'impossibilité de trouver un abri et aussi que l'écoulement, par suite de la crue importante de l'Ardèche, ne se fasse normalement.

Les sauveteurs et toute la population de la région attendent donc avec anxiété le lever du jour. Avec le beau temps, on peut espérer une solution rapide et heureuse à ce drame navrant. Par contre, si la pluie persiste, le pire est à redouter. De toute façon, tout et jusqu'à l'impossible aura été tenté pour tirer les jeunes gens du gouffre.

Autour de la grotte, on reconnaissait hier parmi les sauveteurs MM. Larfaoui, sous-préfet de Largentière ; M. le commandant de gendarmerie Bertrand ; M. le capitaine Labatut, adjoint à M. Forté, directeur départemental de la Protection Civile ; M. Ageron, conseiller général et maire de Valon ; M. le lieutenant Boulon, adjoint à M. le commandant Amhards, commandant du Corps ardéchois des sapeurs-pompiers ; M. Bridelle, ingénieur T.P.E. ; Bastide de Virac, ainsi que des MM. les maires de Vagnas, de la membres du Club de Spéléologie Vulcain de Lyon ; Forez, de St-Etienne ; Lutèce, de Paris et de très nombreux gendarmes et pompiers.

La grotte de Fousoubie n'est autre que le réseau ramifié d'une rivière souterraine dont les spéléologues recherchent depuis longtemps la sortie vers les gorges de l'Ardèche et dont certains embranchements déjà reconnus s'étendraient sur plus de trois kilomètres.

Les cinq spéléos lyonnais avaient laissé trois de leurs camarades en faction à l'entrée de la grotte, lors de leur descente dimanche matin. Lorsque la pluie se mit à tomber ces derniers ne furent pas sans s'inquiéter et ils entreprirent même une reconnaissance au sein de la grotte.

Ils trouvèrent les traces de leurs amis qui avaient établi un camp de base selon des données tout à fait normales.

Rassurés, ils devaient alors remonter en surface. Cependant lundi matin, à la suite des véritables trombes d'eau tombées sur la région entre 6 et 8 h, se formaient, suivant le lit habituellement à sec de la Fousoubie, un véritable torrent qui se précipitait par l'entrée de la grotte.

La gendarmerie était alors aver-

MEYSSONNIER

L'ÉCHO

5 JUIN 1963

AA

L'Écho

(mercredi 5 juin 1963)

p.?

(Collection

MEYSSONNIER Marcel)

Les cinq spéléologues lyonnais bloqués dans la grotte de Fousoubie sont toujours prisonniers. La pluie a grossi les torrents et empêché l'action des sauveteurs.